Document generated on 04/25/2024 8:25 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

La vie d'artiste sur un plateau

Micheline Piché

Number 66, Fall 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17240ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Piché, M. (1995). La vie d'artiste sur un plateau. *Continuité*, (66), 24–25.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La vie d'artiste sur un PLATEAU

Beaucoup d'artistes ont choisi le Plateau comme terre d'accueil. Ils contribuent certainement à la réputation de foyer culturel de ce quartier de Montréal.

Louisette Dussault, comédienne

J'ai choisi le Plateau Mont-Royal parce qu'il me donnait l'impression de vivre à l'échelle humaine et non seulement à l'échelle de la métropole. Dans mon quartier, les gens se connaissent et se parlent. Ce n'est pas aussi anonyme que dans une tour d'habitation du centre-ville. Il n'y a d'ailleurs pratiquement pas d'édifices de plus de trois étages. J'habite en face du parc Lafontaine et ma vie tourne autour de ce parc. Pour moi, il est empreint de souvenirs. J'y ai reçu une demande en mariage, j'y ai élevé mes filles ; nous allions y marcher, jouer et patiner. J'aime également les ruelles de mon quartier, l'odeur de l'automne et le craquement des feuilles sur les trottoirs de la rue Cherrier. Le quartier possède une couleur qui m'est essentielle et j'y reviens toujours. C'est ici que j'ai commencé à faire du théâtre à la fin des années 1950 dans un petit atelier situé dans un fond de cour au coin des rues Mentana et Roy. J'ai fait à la fois l'apprentissage de la réalité d'une grande ville et celui d'un métier.

Le Plateau est l'un des quartiers qui a le plus évolué à Montréal. On sent une volonté collective de le réhabiliter depuis les années 1970 alors que des gens, des artistes du Vieux-Montréal entre autres, sont montés au Plateau pour prendre soin des maisons en décrépitude. À cette même époque, il y a eu un intérêt pour développer un axe artistique dans ce quartier. Le maire Drapeau voulait que la rue Saint-Denis devienne une espèce de rue de théâtres comme Broadway. C'est à ce moment que le Rideau Vert est venu s'y installer, j'y travaillais comme régisseure. Au fil des ans le quartier a fait peau neuve et on retrouve aujourd'hui des lieux comme l'atelier Continu, La Licorne, l'Espace Go. Cette réalité artistique propre au Plateau n'est toutefois pas suffisamment mise en valeur. Nous devons faire connaître aux gens les lieux culturels d'ici par une signalisation adéquate. Un sorte de parcours des arts, un plan de quartier affiché dans des endroits stratégiques indiquerait des lieux comme les théâtres, les bibliothèques, les maisons de la culture, les monuments, etc. Il faut rendre légitime ce qui nous appartient, ça fait partie de l'affirmation de soi. Et de la fierté de ce quartier.

André Montmorency, comédien

Je suis né à la frontière du « faubourg à m'lasse », non loin de chez Dupuis et Frères dans le centre-sud de Montréal. À l'époque, le rêve était d'aller s'établir vers l'ouest. Vers la fin des années 1970, je cherchais une maison à un prix abordable. On m'a offert une petite maison sur la rue Saint-André. Au départ, ça ne m'intéressait pas du tout, mais quand je l'ai vue, j'ai eu le coup de foudre. Ma cour arrière est un jardin de fleurs et de plantes, elle donne sur une ruelle.

Au fil des ans, j'ai vu se recréer une vie de quartier semblable à celle que j'avais vécu lors de mon premier voyage à Paris en 1964 : les cafés, les boutiques, les petits commerces. C'est un quartier où il m'est possible d'être tranquille dans mon jardin et de me rendre en deux minutes dans l'une des meilleures pâtisseries de Montréal.

Ce qui fait surtout l'intérêt de la vie au

Plateau, c'est la chaleur des gens. On y rencontre des résidents de toujours. Ils ont pour moi quelque chose de familier. Ils me font penser à mes parents. Je ressens une certaine sécurité à habiter le Plateau.

Marie Laberge, auteure

Quand je suis arrivée à Montréal en 1981, je connaissais mal le Plateau. C'est un peu par hasard si je me suis retrouvée dans un appartement rue Saint-Hubert, entre Cherrier et Roy. Ensuite, j'ai voulu acheter une maison. J'aimais beaucoup la rue Fabre, les rues où il y avait des arbres et où il y avait une vie de quartier. Celle du Plateau est plus variée que ce que l'on retrouve dans des quartiers comme Rosemont, Outremont ou Westmount. Il y a moins d'unité et c'est ce qui fait la saveur du Plateau. Faire ses courses sur Saint-Laurent, par exemple, c'est comme un vent du printemps. On y rencontre toutes sortes de monde, on y entend parler toutes sortes de langues. J'aime les différentes ethnies et la coloration que cela donne à la rue, cette impression d'être à l'étranger.

Le Plateau me ressemble. J'y rencontre des gens de ma sorte, beaucoup d'artistes qui aiment le cinéma, la lecture, qui ont les mêmes intérêts que moi. Mais le Plateau manque de verdure. En dehors de la montagne ou du parc Lafontaine, il y a des rues très sèches et laides comme Fairmount, sèche et cimentée pour toujours. Les arbres ne palpitent pas. Il y a, par contre, des coins qui sont très beaux, le boulevard Saint-Joseph, la rue Laurier, les petits parcs. C'est très découpé... en petits îlots. Il faudrait les multiplier.

Des fois, je m'assois sur les marches de mon escalier et je regarde les enfants passer. Je les ai vu de la poussette au tricycle et je les vois sur leur bicyclette. Toute cette vie-là... j'aime ça. C'est la vraie vie. Montréal est une ville du présent, un peu « poquée », mais qui accepte bien les marques et les rides.

Annick Bissonnette, danseuse

C'est à l'époque où on cherchait un condo mon conjoint et moi qu'on a découvert le Plateau. On a finalement trouvé ce qui nous convenait sur la rue Marquette. Le condo est situé dans une ancienne usine où l'on fumait le jambon, la Salaison Marquette. L'édifice s'éleve sur trois étages avec de hauts plafonds. Quand on a visité, il y avait encore de la suie sur les murs, mais le cachet nous a plu. Un an plus tard, en 1989, nous avons donc déménagé. Ce qui me plaît de mon quartier ce sont les gens. J'aime particulièrement la rue Laurier, entre Christophe-Colomb et Papineau. J'y retrouve ma boucherie, le Fromentier, la quincaillerie. J'aime l'ambiance, les gens et les petits restaurants. C'est vraiment une vie de quartier. En plus, notre lieu de travail, les Grands Ballets canadiens au coin de Saint-Joseph et Saint-Denis, se trouve tout près.

Gilles Latulippe, comédien

En 1967, je cherchais un théâtre, ce n'était pas facile à trouver à l'époque, mais c'est encore plus difficile aujourd'hui, surtout un théâtre qui a du cachet. Le hasard a voulu que la salle qui était disponible à ce moment-là soit située au Plateau Mont-Royal. Dans cette salle, j'ai établi un théâtre consacré au rire, le théâtre des Variétés. La première vedette fut Olivier Guimond.

L'édifice a été construit en 1913. Il abritait le cinéma Dominion. En face, il y avait le théâtre Papineau. Le théâtre est un endroit agréable qui a conservé son cachet d'origine ; les plafonds des loges sont en tôle embossée. Pour un théâtre, l'âge est un avantage. Malheureusement, beaucoup de théâtres ont été démolis à Montréal. Le théâtre des Variétés contribue à la vie du quartier et j'en suis heureux.

Marie Eikel, comédienne

J'habite au Plateau depuis plus de 20 ans. À cette époque, les appartements n'étaient pas chers. Ce n'est plus le cas. C'était un quartier ouvrier, il n'avait pas l'allure qu'il a aujourd'hui, mais il a conservé cette espèce de convivialité qui le caractérise. Même avec les nouveaux arrivants, les gens sont gentils. C'est extraordinaire, je connais tout le monde sur ma rue, tous les commerçants. J'ai un jardin, des chats, des oiseaux, des écureuils. Parfois, quand je regarde ma cour, j'ai l'impression d'être ailleurs qu'au centre-ville. Je ne suis pas une citadine et pour moi c'est important d'habiter un quartier qui offre une qualité de vie.

Les gens du Plateau ont, je pense, une conscience sociale plus grande qu'ailleurs, une tolérance à l'égard des autres. Ça me fait penser à Soho à New York ou au quartier latin à Paris. On vit en harmonie, sans brimer personne, il me semble. Le quartier pourrait-il devenir trop huppé ? Je ne le crois pas. Ce ne sont pas des gens très riches qui habitent ici et les maisons ne sont pas très grandes. C'est un quartier qui a beaucoup de poésie.

Propos recueillis par Micheline Piché